

Un regard sur la question d'identité ethnique des Chinois à Paris : différence entre les générations et entre les genres

Delin Deng¹

Résumé

En s'appuyant sur les données relevées des entretiens et des questionnaires auprès 40 Chinois de la première génération et 21 Français d'origine chinoise résidant à Paris, cet article exploite la question de l'identité ethnique chez les immigrants chinois de la première et de la deuxième génération à Paris tout en mettant l'accent sur la différence des femmes et des hommes ainsi que sur le rapport entre le genre et la langue.

Nous avons constaté qu'à l'égard de la première génération, différent de ce qui est observé dans des études précédentes, la première génération ne semble pas unanime sur leur identité ethnique en tant que Chinois. On a vu que tandis que deux tiers des interviewés s'identifient comme purement Chinois, un tiers comme entre Chinois et Français, malgré le fait qu'ils tous possèdent la nationalité chinoise. Quant à la deuxième génération, tandis que la plupart s'identifient comme Français d'origine chinoise, certains renient toujours leur identité chinoise en s'identifiant exclusivement comme Français. Toutes les femmes utilisent à la fois le français et le chinois au foyer, tandis que les hommes le font beaucoup moins. En général, les femmes s'attachent beaucoup plus à leur identité chinoise par rapport aux hommes à travers les deux générations, qui sont susceptibles d'être lié aux rôles sociaux différents des deux genres.

Mots clés

Identité ethnique, Chinois, Genre, Langue, Paris

¹ École des Hautes Études en Sciences Sociales, département d'anthropologie sociale et ethnologie, delin.deng@ehess.fr

Introduction

Quand on parle de l'immigration, la question d'intégration est souvent abordée. Il, cependant, ne s'agit pas seulement d'une intégration linguistique mais aussi d'une intégration sociale. Plusieurs notions sont fréquemment liées à l'intégration des immigrants dans la société d'accueil dont l'identité ethnique. En fait, la question d'identité fait l'objet d'intérêt non seulement des sociologues mais aussi des psychologues ou bien des sociolinguistes qui essaient de trouver le lien entre l'identité ethnique des immigrants et certains comportements. La grande question classique sur l'identité des immigrants est comment les immigrants s'identifient et comment cette identité pourrait indiquer leur degré d'acculturation dans le pays d'accueil. Puisque la question d'identité constitue une problématique indétournable pour tous immigrants qui cherchent à s'installer en dehors de leur pays d'origine, cela devient aussi notre préoccupation principale pour les immigrants chinois dans notre présente étude.

1. Définition(s) de l'identité ethnique

Pour parler de l'identité ethnique, il faut tout d'abord comprendre deux ou bien au moins deux concepts importants qui y sont liés : l'identité et l'ethnicité.

1.1. Identité

Que veut dire l'identité ? Malgré le fait que la notion de l'identité semble omniprésente dans les domaines de sciences sociales et de lettres de notre époque, en raison de l'ambiguïté dans son sens, le mot « l'identité » signifie soit trop de choses soit très peu. (Brubaker & Cooper, 2000) En fonction du contexte et la tradition théorique desquels elle relève, la signification de « l'identité » diversifierait. Brubaker et Cooper (2000) ont néanmoins identifié quelques usages principaux de ce concept :

1. Entendue comme fondement de l'action sociale ou politique, « l'identité » s'oppose souvent à « l'intérêt » dans le but de mettre en évidence et de conceptualiser les modes non-instrumentaux de l'action sociale et politique.
2. Entendue comme un phénomène spécifiquement collectif, « l'identité » dénote une similitude fondamentale et conséquente entre les membres d'un groupe ou d'une catégorie.
3. Comprise en tant qu'aspect fondamental de « l'individualité » (individuelle ou collective) ou en tant que condition fondamentale de l'être social, « l'identité » est invoquée pour désigner quelque chose qui est prétendument profond, basique, permanent ou fondamental.
4. Entendue comme un produit de l'action sociale ou politique, « l'identité » est invoquée pour souligner le développement processuel et interactif du type de compréhension de soi collective, de solidarité ou de « groupement » qui peut rendre l'action collective possible.

5. Entendue comme le produit évanescant de discours multiples et concurrents, « l'identité » est invoquée pour mettre en évidence la nature instable, multiple, fluctuante et fragmentée du « soi » contemporain.

Cependant, ils ont beaucoup critiqué l'usage de « l'identité » dans l'analyse sociale pour que l'on ne tombe pas dans la particularité en raison de la littérature massive contribuant à ce sujet.

Selon Hall (2014), l'identité n'est pas aussi transparente ni aussi peu problématique que nous le pensons. Peut-être au lieu de considérer l'identité comme un fait déjà accompli, ce que représentent alors les nouvelles pratiques culturelles, nous devrions la traiter comme une production jamais complète, constamment en changement et toujours constituée à la représentation à l'intérieur, pas à l'extérieur.

1.1.1. Paradoxes de l'identité

Comme ce que dit Lévi-Strauss, « toute utilisation de la notion d'identité commence par une critique de cette notion » (Lévi-Strauss, 1977). La notion de l'identité elle-même relève des paradoxes. Si l'identité est définie comme un processus social, qui se construit au cours de la vie et qui est reconnu par les autres, il souligne dans cette définition un trait de « cohérence » et « permanence ». (Dubar, 2007) Deux paradoxes se résument comme l'incompatibilité entre l'invariabilité et la pluralité de la notion de l'identité et entre le maintien de l'identité et le changement. Autrement dit, comment pourrait-on être un et plusieurs en même temps ? Et comment demeurer le même tout en changeant ? (Voir par exemple, Dubar, 2007, Lenclud, 2008, Ferret, 2011, etc.)

Par rapport à ces deux paradoxes, Dubar (2007) propose de voir l'identité comme « un concept permettant l'analyse des formes de changement ». Il s'agit de penser et d'analyser les traits de « cohérence » et « permanence » dans le mouvement.

D'une part, il faudrait comprendre que le Moi dans la notion de l'identité est au pluriel. C'est-à-dire un Moi multiple. L'invariabilité de la notion n'est pas absolue à travers tous les phases de la vie, mais plutôt stable à un certain moment. Le Moi change en fonction de la situation conditionnée par l'âge, l'environnement social, le réseau social, etc. Dans ce sens-là, l'identité n'est plus quelque chose de statique, mais en mouvement. Et puisque l'identité est considérée comme un processus social, on dirait que l'identité est plutôt un continuum. En cas de changement d'identité, le processus ne se fait pas brusquement mais progressivement. Cela veut dire qu'il est possible qu'un individu ne possède qu'une seule identité tout au long de sa vie mais cela pourrait aussi être vrai que plusieurs identités coexistent chez un individu. Il faut souligner que puisque le changement de l'identité est en continuité, il se peut qu'une identité soit plus forte que l'autre/les autres.

« Si la vie sociale est un théâtre, et si toutes les identités du Moi sont des rôles d'acteurs qui n'existent que durant le temps de la représentation de la pièce, alors il faut postuler un Self doté de mémoire qui assure une certaine unité au-delà des situations rencontrées. » (Dubar, 2007)

D'une autre part, par rapport au deuxième paradoxe que l'on a mentionné en haut, le deuxième paradoxe est le paradoxe entre son trait de rester « identique » et son caractère d'être « en mouvement » :

Alors que le sens étymologique invite à rechercher « ce qui demeure identique dans un processus de changement », voilà qu'un programme de recherche invite à considérer des identités comme « formes typiques de changement ». Il s'agit d'une sorte de révolution épistémologique faisant du changement de type « sociétaire », la construction d'identités modernes selon des processus typiques. Si rien n'est, et que tout devient, tout ne devient pas n'importe quoi, de n'importe quelle façon. Les manières de devenir sont liées à des normes, cadres cognitifs, représentations sociales, des façons d'être et de dire, des trajectoires typiques dans des organisations fluides, des formes identitaires déterminées dans des contextes divers. (Dubar, 1991)

1.1.2. Ethnicité

Quant à l'ethnicité, Juteau (1983) a identifié dans son article deux approches pour définir l'ethnicité : l'approche subjective et l'approche objective :

Dans l'approche subjective, l'ethnicité correspond à l'identité individuelle, à la conscience d'appartenance, à l'identification de l'agent à un groupe ethnique... l'identité ethnique constitue un rapport social, les ethnies étant produites par un procès social d'appropriation symbolique de la nature. Quant au groupe ethnique, il renvoie, soit à la somme des moi, des identités et des consciences ethniques, soit à un nous collectif, cette conscience du groupe s'exprimant quelquefois au sein d'activités ou de projets politiques divers, soit à des dimensions de la culture non matérielle, telles les croyances, les valeurs, les représentations. Dans l'approche objective, l'ethnicité renvoie soit à des traits biologiques (origine commune, ancêtres, sang, hérédité), soit à la culture matérielle et à des pratiques observables.

D'ici, on voit que la première correspond à la relation Je-Nous dans le courant philosophique, tandis que la deuxième à Nous-Je. Cela veut dire que l'approche subjective répond plutôt la question « qui je suis », alors que l'approche objective à la question « qui nous sommes ». Autrement dit, la première est l'identité que Je ressens en tant que membre d'un Nous collectif, tandis que la deuxième est l'identité reconnu par les autres, qui est plutôt attribuée/imposée à moi. Cela veut dire que la première l'ethnicité pourrait être changeante à travers la vie d'un individu, lorsque la deuxième est beaucoup moins flexible. Si on prend la position de Juteau, c'est l'approche subjective que nous allons employer dans cet article.

1.1.3. Identité ethnique

L'identité ethnique est définie par les sociologues comme la conscience et l'expérience de son appartenance à diverses communautés sociales : un petit groupe, une classe, une famille, une communauté territoriale, un groupe ethno-national, une nationalité, un mouvement public, un pays ou l'humanité en général. (Yadov, 1995)

Huntington (2000) a souligné que les identités culturelles jouent un rôle important dans le monde d'aujourd'hui. L'identité ethnique occupe une place particulière dans la structure des identités car

elle renforce et exprime la capacité de l'homme à répondre à la question « qui suis-je ? » auprès la communauté ethnique.

L'identité ethnique se dessine au cours d'un long chemin historique et accumule l'expérience d'une ethnique dans la compréhension de la réalité et sa place. L'identité ethnique a divers moyens d'expression : langage, symboles, l'idée et l'art populaire s'inscrivent dans un certain type de mentalité inhérente à cette ethnique et à cette culture. L'identification par ethnos est un statut définitif qui comprend trois composantes principales : l'appartenance ethnique, la nécessité d'identité ethnique positive et sécurité ethnique (Soldatova, 1998). L'identité ethnique n'est pas seulement l'acceptation de certaines idées de groupe, la volonté de penser de la même façon (Skorobogataya, 2008) et de partager les sentiments ethniques mais aussi la construction du système de relations et d'actions pour des situations différentes dans les contacts ethniques. C'est pourquoi l'identité ethnique signifie la conscience de soi en tant que représentant d'une ethnique et d'une culture fondé sur l'identification avec eux et les différences avec d'autres groupes ethniques tout en adoptant l'ethnicité et en le transformant en l'identité ethnique.

L'identité ethnique a été décrite comme un sentiment d'appartenance et d'engagement envers son groupe ethnique. (Tzuriel & Klein, 1977) D'autres l'a défini comme la mesure dans laquelle les individus s'identifient à leur concept de soi et en tirent des aspects à partir des connaissances, de la participation et de l'attachement à leur groupe ethnique. (Voir par exemple, Phinney, 1990) ; Roysircar-Sodowsky, 2000 ; Sue et al., 1998) En gros, l'identité ethnique fait référence au sens de soi d'un individu en termes d'appartenance à un groupe ethnique particulier (Liebkind, 1992, 2001 ; Phinney, 1990). Bien que le terme soit parfois utilisé pour désigner simplement l'appartenance à une étiquette personnelle ou à un groupe (Rumbaut, 1994), l'identité ethnique est généralement perçue comme englobant divers aspects, notamment l'identification de soi, le sentiment d'appartenance à un groupe et son sentiment d'appartenance, valeurs partagées et attitudes envers son propre groupe ethnique. (Phinney & Vedder, 2001)

1.2. Identité(s) et immigrants chinois

Une notion qui est souvent liée à l'identité ethnique est l'acculturation. L'identité ethnique devient essentielle dans le cadre du processus d'acculturation qui se produit lorsque les immigrants arrivent dans une nouvelle société. (Phinney et al., 2001) Selon beaucoup, les concepts d'identité ethnique et d'acculturation ne sont pas clairs (Liebkind, 2001 ; Phinney, 1990), et ces deux termes sont souvent utilisés d'une façon interchangeable (Nguyen et al., 1999).

Selon Phinney (1990), l'acculturation est une construction plus large, englobant un large éventail de comportements, d'attitudes et de valeurs qui changent avec le contact des cultures, tandis que l'identité ethnique est cet aspect de l'acculturation qui met l'accent sur le sentiment subjectif d'appartenance à un groupe ou à une culture.

Des chercheurs indiquent que seuls les immigrants de la première génération sont confrontés aux défis de l'acculturation, alors que la deuxième génération et les générations suivantes sont confrontées aux défis du développement d'une identité (Roysircar-Sodowsky, 2000). Puisque la deuxième génération éprouve constamment un conflit culturel entre l'autorité parentale à la maison

à la chinoise et l'esprit d'autonomie et d'égalité à l'école à l'occidentale. Ils ressentent souvent des problèmes de la formation d'identité et de la crise d'identité.

Qin (2009) a souligné que le sexe est un facteur important dans la formation d'identité et dans le processus d'adaptation. D'une part, il semble que les femmes sont plus susceptibles de conserver leur langue et leur identité ethniques chinoises, de résister aux attentes liées au genre dans les écoles et de rester centrées sur l'école. Les hommes, cependant, ont dû faire face à une pression accrue de la part de leurs pairs pour développer une identité masculine en minimisant l'éducation et en mettant l'accent sur des activités non académiques comme le sport. D'autre part, le degré de « menace identitaire » (Steele, 1997) est différent pour les femmes et les hommes. Les garçons souvent souhaitent rompre avec le stéréotype d'un bon garçon chinois, car ils remettent en question leur masculinité. Être un « nerd » n'est pas un moyen de gagner en popularité pour les garçons de cette culture. Les filles, quant à elles, font face à une menace moins grande pour leur identité. Leur perception en tant que bonnes filles chinoises ringardes ne remettent pas en question leur féminité.

Quant à la différence générationnelle de l'identité ethnique, Ting-Toomey (1981) a indiqué qu'alors que la première génération s'identifie principalement à la culture chinoise, la deuxième génération réussissent à adapter et à intérioriser les deux cultures. Une proportion assez frappante de la troisième génération s'identifie également avec des ensembles de valeurs et de croyances culturelles dans les deux cultures, ce qui indique que la conservation de la culture ancestrale est importante pour ce groupe ethnique particulier. Ce qui est pertinent dans son résultat est que lorsqu'il examine les résultats pour la quatrième génération, il semble que l'identification ethnique soit un processus cyclique, plutôt qu'une tendance d'assimilation linéaire. La quatrième génération semble chercher ses « racines », plutôt que de s'assimiler à la culture dominante.

Il a remarqué ainsi la différence de deux sexes par rapport à leur identité ethnique. Les femmes sont davantage axées sur l'ethnie que les hommes sur leur culture ancestrale ; tandis que les masculins manifestent un degré plus élevé d'adaptabilité à la culture blanche. Cependant, en termes de préférence d'amitié interculturelle, il n'y avait pas de différences significatives entre les deux groupes.

Certes, beaucoup de travail ont déjà été réalisés sur l'identité ethnique des immigrants. Cependant, la plupart de travail a mis l'accent sur une seule génération. Peu de recherche porte sur une étude comparative générationnelle au sein de la communauté. Étant donné qu'une bonne intégration dans la société d'accueil est un enjeu crucial pour les immigrants, dans ce travail, nous essayons de voir de plus près comment la deuxième génération d'immigrants chinois diffèrent de la première génération sur leur identité ethnique et quelle est la différence entre les femmes et les hommes sur cette question.

Donc, dans cet article, tout en s'appuyant sur des données des entretiens collectées entre 2014 et 2017 auprès des Chinois de la première génération et de la deuxième génération à Paris, nous allons d'abord revisiter la littérature sur la question de l'identité ethnique tout en mettant un accent sur sa définition et des résultats principaux. Ensuite, nous aborderons de la méthodologie en détaillant sur le corpus, les données ainsi que les informations sur les locuteurs dans notre étude. À la suite, nous présenterons les résultats obtenus dans notre étude. Pour conclure notre travail, une discussion sur la différence entre les hommes et les femmes sur leur identité ethnique ainsi qu'une réflexion sur

le rapport entre l'identité ethnique et la langue, entre les hommes et les femmes dans leur rôle social seront mises en avance.

2. Méthodologie

2.1. Corpus et données

Les données du corpus dont nous nous servons ont été collectées entre 2014 et 2019 à Paris pour un projet anthropologique et linguistique plus grand que l'étude présente. Le grand corpus est composé de deux parties en matière des données : la partie des entretiens et la partie des questionnaires. La partie des entretiens est destinée principalement à l'analyse linguistique pour le grand projet, tandis que la partie des questionnaires répond mieux aux questions anthropologiques. Cependant, on pourrait quand même trouver des réponses à la question d'identité dans la partie des entretiens. Chaque partie pourrait être subdivisée en deux sous-partie : la partie pour la première génération et la partie pour la deuxième génération.

La partie des entretiens compte un total de 35 heures d'enregistrement en français, alors que la partie des questionnaires est composée de 36 questionnaires remplis en français, dont 21 par des locuteurs de la première génération en France, 15 par la deuxième génération. Les entretiens ont été conduits complètement en français avec les interviewés (y compris les locuteurs de la première génération et les locuteurs de la deuxième génération). Puisque le français n'est pas la langue maternelle pour les locuteurs de la première génération, on trouverait beaucoup de fautes grammaticales dans leur production orale. Cependant, pour la transcription, on n'a pas corrigé ces fautes afin que le corpus puisse être utilisé dans des analyses linguistiques par d'autres chercheurs focalisant sur l'apprentissage du français comme langue étrangère. Tous les entretiens ont été transcrits tels qu'ils étaient produits.

Tous les entretiens ont été transcrits complètement sur Praat avec des tiers qui indiquent les informations pertinentes pour l'étude présente. Ces données nous permettent d'avoir une perspective qualitative sur la question d'identité. D'ailleurs, les données dans les questionnaires nous donnent la possibilité de quantifier les résultats pour voir la tendance générale sur la question enquêtée.

2.2. Locuteurs

Quant aux locuteurs, tous locuteurs résident à Paris au moment de l'entretien. Dans le cas de la première génération, tous les 40 locuteurs, âgés de 20 ans à 50 ans, sont d'origine chinoise malgré leur nationalité présente. Par conséquent, ils parlent tous le chinois en tant que langue maternelle et le français langue seconde. Dans le cas de la deuxième génération, tous les 15 locuteurs, âgés de 21 ans à 35 ans, sont nés en France et ont au moins un des parents d'immigrant chinois. Ces locuteurs sont recrutés avec la technique de boule de neige et ainsi que par les petites annonces publiées sur Facebook pour l'entretien. La participation à l'entretien est entièrement volontaire. Afin de présenter plus clairement ce qui sont ces locuteurs socialement, nous avons établis deux tableaux suivants avec des informations détaillées sur chaque locuteur dans notre étude :

Table 1: Information sur les locuteurs de la première génération

Locuteurs	Sexe	Durée de séjour en France	Âge	Niveau scolaire	Profession
Chen Guanyu	H	1-3	post-80	MA	étudiant
Shi Fu	H		post-80	MA	étudiant
Wang Xiangyu	H		post-80	MA	étudiant
Li Baiyi	H		post-80	BA	restaurateur
Wang Huadong	H		post-80	BA	artiste
Zhang Wei	H		post-90	MA	étudiant
Dong Ruiting	F		post-80	MA	étudiant
Feng Xiaoning	F		post-80	MA	étudiant
Li Chenyuan	F		post-90	MA	étudiant
Yang Qi	F		post-80	MA	étudiant
Zhou Xinyi	F		post-80	MA	étudiant
Lin Zifan	F		post-90	MA	étudiant
Wang Yu	F		post-90	MA	étudiant
Zhang Mengyao	F		post-80	MA	étudiant
Luo Mengjun	F		post-90	MA	étudiant
Ren Zhen	F		post-80	MA	salariée
Wang Yutong	F	post-80	MA	salariée	
Gao Liangliang	H	4-6	post-80	MA	restaurateur
Zhang Boliang	H		post-80	MA	étudiant
Fang Shunjie	H		post-90	BA	étudiant
Du Xue	F		post-80	MA	étudiant
Li Yuying	F		post-80	MA	étudiant
Gao Juan	F		post-80	BA	salariée
Xiang Sisi	F		post-80	MA	salariée
Hu Qi	F		post-80	MA	galeriste
Xu Xiangyi	F		post-80	BA	fille au-pair
Zhu Dianzhuo	F		post-90	PhD	doctorante
Jia Li	F	post-90	MA	étudiant	
Liu Shubo	H	7-9	post-80	MA	salarié
Yang	H		post-80	MA	restaurateur
Liu Yiqing	H		post-80	BA	commerçant
Ji Wenhui	H		post-80	MA	salarié
Shao Wenqing	H		post-80	PhD	post-doctorant
Ji Chenhui	H		post-80	MA	salarié
Yang Dengziyun	F		post-90	MA	restauratrice
Liu Ning	H	>10	post-70	PhD	entrepreneur
Ming Wenlai	H		post-80	PhD	enseignant
Lu Kun	F		post-80	PhD	ingénieur
Yang Wei	F		post-60	BA	femme au foyer
Zhang Shuoyuan	F		post-90	MA	étudiant

On pourrait constater que les locuteurs de la première génération dans notre étude ont tous reçu l'éducation supérieure (la plupart sont diplômés de Master). En fait, la plupart d'entre eux ne sont venus en France qu'après leurs études universitaires. L'intégration sociale de nos locuteurs se fait après l'âge adulte. On voit que différent de beaucoup d'autres études qui se penchaient uniquement sur les étudiants (dans le cas d'une étude quantitative) ou sur un seul locuteur (dans le cas d'une étude de cas), nos locuteurs varient quand même en matière de leurs métiers. Dans nos échantillons, on n'a pas seulement des étudiants, mais aussi des commerçants, des salariés et même une femme au foyer et une fille au pair. Cela dit que malgré la petite taille de notre corpus, nos échantillons même si loin d'être représentatifs de tous les secteurs sociaux sont quand même plus représentatifs que dans les études précédentes.

Table 2: Information sur les locuteurs de la deuxième génération

Locuteurs	Sexe	Âge	Niveau scolaire	Région d'origine	Profession
William Ye	H	29	PhD	Wenzhou	ingénieur
Richard	H	25	BA	Wenzhou	étudiant
David	H	22	BA	Wenzhou	étudiant
Maxime	H	27	BA	Wenzhou	commerçant
Philippe	H	26	BA	Wenzhou	commerçant
Catherine	F	30	BA	sud	commerçante
Alice	F	33	BA	/	commerçante
Arthur	H	32	BA	/	commerçant
Cécile	F	35	BA	Zhejiang	commerçante
Claire	F	29	BA	Wenzhou	commerçante
William	H	24	BA	Zhejiang	étudiante
Maxime Hu	H	24	MA	Wenzhou	étudiante
Camille	F	21	BA	Wenzhou	étudiante
Adèle	F	21	BA	Wenzhou	étudiante
Sophie	F	21	BA	Wenzhou	étudiante

En ce qui concerne la deuxième génération, il est sûr que les échantillons sont moins représentatifs que la première génération en matière de l'âge, du niveau scolaire et surtout de la région d'origine. Puisque nous avons recruté ces locuteurs principalement via une église chrétienne chinoise, la plupart des locuteurs sont issus des familles commerçantes locales. D'où les locuteurs sont soit des étudiants, soit des commerçants, sauf un locuteur qui est ingénieur (mais lui il est issu d'une famille commerçante aussi). Ces locuteurs se connaissent bien puisqu'ils vont à la même église tous les dimanches et sont proches par les tranches d'âge.

2.3. Questions concernées

Pour la première génération, nous nous concentrerons surtout sur la question « comment vous identifiez-vous ». D'une part, nous ferons une simple statistique pour voir la tendance générale de leur identification (voire leur choix entre Français, Chinois ou entre les deux fourni dans le questionnaire) ; d'autre part, nous examinerons d'une façon qualitative comment ils justifient leur choix (la même question a été également posée durant l'entretien).

En ce qui concerne la deuxième génération, on s’efforce à répondre trois questions pertinentes : 1) comment ils s’identifient (Français, Chinois ou Français d’origine chinoise) ; 2) est-ce qu’ils ont eu une crise d’identité, ce qui a été constaté dans d’autres recherches ; 3) la langue qu’ils utilisent au sein de leur famille. Tout comme pour la première génération, notre analyse sera à la fois quantitative (à l’aide des réponses obtenues via les questionnaires) et qualitative (avec les données tirées des entretiens).

3. Résultat

3.1. Identité ethnique

Comme ce que l’on a vu dans la partie de la revue de littérature de cet article, l’identité ethnique d’un individu pourrait bien être différent de sa nationalité, puisque c’est le Je subjectif autre que le Je objectif attribué par les autres que ressent un individu. À travers ce Je subjectif ou bien la constitution de ce Je subjectif, on pourrait bien voir comment un individu s’intègre dans la nouvelle société autre que sa société d’origine. Le degré d’intégration montré de l’ensemble des membres d’une communauté donnée pourrait alors montrer d’une certaine façon la fermeture ou l’ouverture de cette communauté envers son entourage.

3.1.1. *Le cas pour la première génération*

Comme montré dans le tableau 3, 27 sur 40 locuteurs s’identifient comme purement Chinois, 12 sur 40 s’identifient comme à la fois Chinois et Français, soit 67,5% des locuteurs s’identifient comme Chinois contre 30% des locuteurs comme entre les deux. Ce qui est pertinent dans notre résultat sur leur identité est qu’il y a un locuteur qui s’identifie plutôt comme Français, malgré le fait qu’ils tous possèdent la nationalité chinoise et ont passé la plupart de leur vie en Chine avant de venir en France.

Table 3: Résultat de l’identité ethnique chez la première génération à Paris

	Total	%	H	%	F	%
Chinois	27	67.5%	8	47.06%	18	78.26%
Français	1	2.5%	1	5.88%	0	0%
les deux	12	30%	8	47.06%	5	21.74%

Le seul locuteur qui s’identifie comme Français est un étudiant en droits venant du Canton dans le sud de la Chine. D’après lui, c’est une ville très occidentalisée. Durant son entretien, on pourrait toujours ressentir un refus de son identité d’origine. Quand il parle le mandarin, il a forcément un accent taiwanais au lieu d’un accent cantonnais. Pour cet accent, il nous a justifié qu’il pensait que l’accent taiwanais est supérieur à l’accent chinois continental. Il préfère que les gens lui prennent comme Taiwanais. Après son arrivée en France, il essaie de s’éloigner du cercle chinois et d’avoir que les petites amies françaises. Il se prend comme un Français. C’est le seul locuteur chez qui on voit un refus et une honte évidente de son identité d’origine. Il a fait beaucoup d’effort d’imiter les Français et de devenir Français en s’éloignant de toutes les activités liées à sa culture d’origine. Certes, ce n’est qu’un rare cas dans notre échantillon. Pour la plupart des locuteurs de la première génération, ils s’identifient toujours comme Chinois même si on voit la coexistence des deux identités chez certains locuteurs, mais leur identité chinoise existe toujours.

Même si on distingue bien la nationalité (l'identité objective attribuée à l'individu) de l'identité ethnique (l'identité subjective d'un individu) et qu'un individu pourrait avoir une identité ethnique autre que sa nationalité, on voit bien que pour les Chinois de la première génération leur identité ethnique correspond pour la plupart du temps leur nationalité (il faut souligner que le résident chinois pourrait posséder une seule nationalité par la loi). Cependant, il semble qu'avec le nombre d'années de séjour en France, les locuteurs commencent à accepter ou bien à ajouter une nouvelle identité à leur identité d'origine.

comme je j'ai vis douze ans en France sûrement y a y a des habitudes je sais pas un peu françaises qui/qui sont entrées chez moi et puis l'autre côté la Chine évolue y a plein de choses j'ai pas vécu mon côté chinois rester dans dans l'époque (...) je pense pas je pense pas que j'arrive de vivre comme un français euh comme une française fin j'ai quand même une partie fin je grandis en Chine y a une partie de penser de voir les choses euh fin chinoise je sais pas je/je sais pas que si j'arrive de tout convertir en français après c'est XXX j'ai pas envie euh après ça dépend fin si c'est bien si moi je pense que c'est/c'est au fur et à mesure fin je pense je serai entre les deux si je trouve le bon équilibre si/si ça me fait du bon je reste je continue comme ça (LK-F-FR-2014)

Cela pourrait corroborer ce qui est constaté par d'autres chercheurs mentionnés dans la partie de littérature que l'identité d'un individu n'est pas stable et pourrait bien soumettre à des changements en fonction du changement aux alentours. Ce changement d'identité, comme évoqué plus haut, est plutôt un continuum. Si on met l'identité chinoise à un bout de ce continuum et l'identité française à l'autre bout, on dirait que la plupart des locuteurs de la première génération se trouvent plutôt entre les deux extrêmes sans jamais y atteindre.

Durant les entretiens, nous avons remarqué que la façon de divertissement et la nourriture pourraient cependant constituer un élément très important dans leur retient de l'identité en tant que Chinois. Il paraît que le plus un individu est attaché à la nourriture chinoise et au programme de divertissement chinois le moins il accepte l'identité française. Un rattachement à la nouvelle identité demande surtout une acceptation à la nouvelle culture, représentée souvent par la façon de vivre, la façon de manger et la façon de se divertir. Une expression est souvent évoquée durant notre terrain par les interviewés : « l'estomac chinois », qui veut dire qu'un individu est très attaché à la cuisine chinoise et qu'il est difficile d'accepter d'autres types de nourriture. Cela ne veut pas dire que cet individu ne mange pas de plat français, mais ce qu'il aime le plus reste toujours le plat chinois. Pourquoi cette notion est si importante ? Parce qu'un tel attachement indique un lien incassable avec leur culture d'origine et qu'il n'est jamais possible de laisser leur identité chinoise derrière eux, puisque c'est cette partie de la culture chinoise qui est le plus important pour eux et que c'est quelque chose stable dans ce processus de changement. Parmi nos locuteurs, ceux qui s'identifient uniquement comme Chinois ont souvent évoqué qu'ils possèdent un « estomac chinois » et que la nourriture française est difficile pour eux, alors que ceux qui s'identifient comme à la fois Chinois et Français expriment qu'ils acceptent bien la cuisine française.

D'après le tableau 3, on voit aussi une différence entre les deux groupes de sexe. C'est-à-dire que les hommes diffèrent des femmes dans leur identité ethnique. 47,06% des hommes s'identifient comme purement Chinois, tandis que l'autre 47,06% des hommes s'identifient plutôt comme à la fois Chinois et Français. Seul 5,88% des hommes se voient comme Français. En même temps, 78,26% des femmes s'identifient comme Chinois, alors que 21,74% se prennent comme entre les deux. Nulle femme s'identifie comme Français. D'après ce résultat, les femmes s'adhèrent plus à

leur identité ethnique chinoise, tandis que les hommes adoptent une nouvelle identité plus facilement que les femmes. Cela correspond au résultat de Ting-Toomey (1981) sur la différence de l'attachement à la culture d'origine entre les deux sexes.

Il faut demander pourquoi les femmes sont plus conservatrices par rapport aux hommes dans leur acceptation de la nouvelle identité. Autrement dit, pourquoi les femmes s'adhèrent plus à leur identité chinoise, alors que les hommes s'adaptent mieux à cette nouvelle identité ?

Premièrement, cela pourrait être lié au fait que dans un foyer traditionnel chinois, ce sont plutôt les femmes qui font la cuisine, alors que les hommes gagnent la vie pour toute la famille. Comme on a vu plus haut que la nourriture et la façon de manger constitue un élément important dans l'attachement à une culture, cela indiquerait que les femmes chinoises dépenseraient plus de temps dans la cuisine et seraient plus familières avec la cuisine chinoise. Par conséquent, elles deviennent plus attachées à la culture chinoise par la nourriture. Cependant, cela ne paraît pas le cas pour nos locuteurs, puisqu'avec la politique d'enfant unique en Chine. La plupart des locuteurs dans notre corpus sont des enfants uniques dans leur famille. Leurs parents ont l'habitude de faire tout pour eux à la maison. Beaucoup de locuteurs ont indiqué qu'ils n'avaient jamais passé une seule fois dans la cuisine avant de venir en France. En Chine, c'étaient toujours leurs parents qui faisaient la cuisine et tous les autres ménages pour eux à la maison. Cela dit que si les femmes de cette génération ne font plus la cuisine comme leurs parents, cet attachement à la nourriture par la distribution des tâches domestiques au sein d'une famille ne resterait plus le cas pour eux.

Deuxièmement, cela pourrait être la conséquence d'une différence dans leur réseau social. Plusieurs facteurs pourraient contribuer à cette différence de réseau social :

Une femme nous a révélé la raison pour laquelle elle trouve difficile à avoir des amis Français :

...mais je n'ai pas l'ami français j'ai déjà dit donc s'il y a le chance je veux on me inviter je vais aller mais en fait je pense comment dire i/i/il y a un/un XXX c'est dans mon école il y a des d'in/d'in/d'information pour les Chinois pour trouver un f/un f/français pour bava/bavarder comme ça mais j'ai essaie de envoyer mes/mes XXX un/un français mais en fait je trouver que il vient que coucher avec moi c'est vrai c'est comme ça parce que on a on a on a dit que c'est si vous voulez habituer habilement ici tu dois coucher avec un français oui (WY-F-FR- 2014)

Cela se dit que les femmes d'abord en considération de leur sécurité pourraient choisir à rester plutôt au sein de la communauté au lieu d'élargir leur cercle d'amis. Au contraire, les hommes par rapport aux femmes sont moins susceptibles à être les victimes de ce type de violence. Par conséquent, les hommes auraient plus de possibilité d'essayer de s'intégrer dans la communauté locale et auraient plus de contact avec la nouvelle culture, qui faciliterait une meilleure acceptation de la nouvelle identité.

Ensuite, comme ce que nous puisque les femmes chinoises ne sont pas gênées par leur image d'être « nerd » à l'école, tandis que les hommes essaient toujours de s'éloigner de cette image. Cela conduirait au fait que les femmes dépenseraient plus de temps à améliorer leur performance académique (puisque l'éducation compte beaucoup pour les parents Chinois), alors que les hommes prendraient plus de temps à essayer de développer leur masculinité (être plus sportifs, voyager, connaître la nouvelle culture, prendre les aventures, etc). Pour les Chinois, ce qui compte pour les

filles est de se marier bien et d'être une bonne femme après le mariage, alors que pour les garçons le plus important est d'avoir le succès et de gagner la vie pour sa famille. Cette tradition décide également la divergence du réseau social entre les hommes et les femmes dans la communauté chinoise.

Vu la différence entre les fonctions sociales des hommes et des femmes dans la société chinoise et la divergence entre la culture chinoise et la culture occidentale voire française dans notre cas, les Chinois (par ethnicité) de la deuxième génération en France seront-ils influencés plus par la tradition chinoise représentée par leurs parents chinois ou par la culture française dans laquelle ils ont grandi ? Cela mérite sûrement notre discussion par la suite.

3.1.2. Le cas pour la deuxième génération

Sur 12 locuteurs, comme montré dans le tableau 4, 3 locuteurs soit 25% des locuteurs s'identifient exclusivement comme Français. 8 locuteurs soit 66,67% des locuteurs se voient comme Français d'origine chinoise. Nul locuteur s'identifie comme Chinois, tandis qu'un locuteur a donné une réponse autre que ce qui est proposé. On dirait que la plupart des locuteurs s'identifient entre les deux.

Table 4: L'identité ethnique chez la deuxième génération à Paris

	Total	%	H	%	F	%
Français	3	25%	3	37.5%	0	0%
Français d'origine chinoise	8	66.67%	4	50%	4	100%
Chinoise	0	0%	0	0%	0	0%
Autres	1	8.33%	1	12.5%	0	0%

Il faut admettre qu'il est tout à fait normal si ces locuteurs s'identifient uniquement comme Français, puisque la France est leur pays de naissance et que le français est leur langue maternelle qu'ils entendent depuis leur naissance à l'hôpital. Aussi, ces locuteurs ont grandi en France et leur lien avec la Chine n'est pas forcément renforcé par leur visite régulière en Chine chaque année. La Chine reste plutôt leur pays d'origine que certains d'entre eux n'ont jamais visité jusqu'à ce jour. Par contre, s'ils reconnaissent leur identité chinoise par s'identifier comme Français d'origine chinoise, on ne doit pas se sentir surpris, puisque leurs parents sont Chinois et mènent sûrement une façon de vie plutôt à la chinoise à la maison. Ce qui mérite notre discussion dans ce résultat est ce qui leur fait nier leur identité chinoise dans le premier cas (s'identifier uniquement comme Français) et ce qui leur fait reconnaître leur identité chinoise dans le deuxième cas (s'identifier comme Français d'origine chinoise). Il y aurait plusieurs raisons possibles :

Premièrement, cela pourrait être liée à la crise d'identité souvent constaté chez les enfants d'immigrants. Il s'agit d'ici ce que l'on appelle « self-hate ». (Laur, 2014) D'une part, les parents des enfants d'immigrants chinois éprouvent un fort lien avec les rituels à la chinoise, qui se prennent souvent exotiques ou dans le pire cas étrange aux yeux des enfants occidentaux, puisque le décalage culturel est dramatique entre les deux cultures. Un enfant en raison de son âge et sa vision du monde encore en train de se développer ne pourrait pas comprendre bien cette différence et que certains comportements typiquement à la chinoise pourrait engendrer des moqueries des

autres enfants à l'école, qui conduirait à un refus de cette identité chinoise chez les enfants d'immigrants. On a tellement peur d'être différent des autres et on essaierait tout pour être le même que les autres. Mais souvent avec l'âge, on comprendrait mieux son identité et quelquefois on constate un reprend de leur identité chinoise. Puisque nos locuteurs ont tous environ l'âge de 20 ans, il faut peut-être attendre un peu pour voir ce changement.

Deuxièmement, le fait que l'on a plus de locuteurs masculins pourrait aussi être un facteur, puisque comme nous avons vu dans la partie de la littérature, les garçons réfutent plus leur identité chinoise que les filles en raison de la masculinité. Les Chinois sont considérés très souvent par les occidentaux comme « travailleurs » à l'école ou bien un peu « nerd ». Pour les garçons être « nerd » semble un défi à leur masculinité, puisque les garçons devraient plutôt être sportifs et aventureux. Il faut donc vérifier par la suite, s'il existe une différence de la crise d'identité entre les hommes et les femmes.

Troisièmement, cela pourrait aussi être lié au réseau social différent entre la première génération et la deuxième génération. Durant notre terrain, nous avons constaté que au sein de la communauté chinoise, la deuxième génération ne fait pas amis avec la première génération, en raison d'un manque de points communs de leur expérience d'enfant commune, puisque la deuxième génération ont grandi en France, leur façon de vivre et leur comportement rapprochent plutôt à ceux des Français. De plus, la deuxième génération éprouve souvent des difficultés à parler bien le Chinois et la plupart ne lisent pas en chinois. La langue en tant que l'outil très important de communication devient une barrière entre la première et la deuxième génération. Cela pourrait être aussi un facteur pour le refus de cette identité. Si on ne parle pas la langue d'une culture, comment pourrait-on s'identifier comme des descendants de cette culture ?

En ce qui concerne la différence entre les deux groupes de sexe, 3 sur 8 hommes soit 37,5% des hommes s'identifient comme Français, tandis que 50% comme Français d'origine chinoise. Les femmes par contre ont donné une réponse homogène. Elle toutes s'identifient comme Française d'origine chinoise.

Ce qui est intéressant dans ce résultat est la différence entre les hommes et les femmes. On voit que les femmes ont une identité bien définie et que les hommes hésitent entre les deux types d'identité. On constate quand même un effort d'éviter le côté chinois chez certains locuteurs en s'identifiant uniquement comme Français. Même si cela semble de correspondre à ce qui est constaté dans les travaux précédents par d'autres chercheurs (voire la partie de la littérature de cet article), il faut quand même poser la question : pourquoi les femmes sont plus attachées à leur identité chinoise tandis que les hommes refusent cette identité ? Cela ne pourrait pas être simplement une question d'être conservateurs.

On voit qu'avec la première génération, la différence entre les femmes et les hommes est évidente et que leur division de fonctions sociales et domestiques est bien nette. On a un proverbe chinois pour dire la fonction entre les hommes et les femmes dans une famille chinoise, qui dit « nan zhu wai, nv zhu nei ». Cela se traduit comme « les hommes s'occupent tout ce qui est à l'extérieur d'une famille, tandis que les femmes tout ce qui est à l'intérieur d'un foyer ». En raison de cette division des fonctions domestiques, les femmes sont beaucoup plus attachées à des tâches domestiques et que les femmes sont en fait plutôt famille-centrées. Cela décide que chez la première génération, il y a une différence du réseau social entre les hommes et les femmes. Quant

à la deuxième génération, puisqu'ils ont été menés par leur parents chinois, même s'ils refusent la façon de vivre de leurs parents, ils sont quand même influencés par leur parent. On voit surtout avec les locuteurs issus des familles commerçantes que la plupart des femmes restent au foyer pour s'occuper des enfants et aider leur mari qui mènent des business (faire le comptable du restaurant ou du supermarché, etc.). Cela dit que pour la deuxième génération, cette distinction des fonctions domestiques reste presque identique que ce que l'on voit avec la première génération. Par conséquent, les femmes deviennent plus attachées à leur culture d'origine par pratiquer les rituels identiques que leur parent chinois.

En plus, cela pourrait être lié à l'usage de la langue au sein d'une famille. Si on dit que les gens se regroupent par la langue utilisée, un usage plus fréquent de la langue chinoise pourrait alors renforcer leur rattachement à l'identité chinoise. Si les femmes utilisent/conservent plus la langue chinoise dans leur pratique quotidienne, leur attachement à leur identité chinoise s'explique. Donc, il faut enquêter par la suite la/les langue(s) ces locuteurs utilisent à la maison, puisqu'à l'extérieur de la maison, ils parlent plutôt le français.

3.2. Crise d'identité

Comme montré dans le tableau 5, 16,67% des locuteurs de la deuxième génération ont attesté une expérience de la crise d'identité, alors que 83,33% des locuteurs ont donné une réponse négative à cette question. On dirait que pour la plupart des gens, la crise d'identité ne pose pas de problème. Cela correspond aussi à notre résultat précédent que la plupart des gens ne refusent pas leur identité chinoise en s'identifiant comme des Français d'origine chinoise.

Table 5: La crise d'identité chez la deuxième génération à Paris

	Total	%	H	%	F	%
+	2	16.67%	1	12.5%	1	25%
-	10	83.33%	7	87.5%	3	75%

En ce qui concerne la différence entre les deux sexes, les hommes attestent moins de crise d'identité avec un taux de 12,5%, tandis que les femmes rencontrent plus souvent cette difficulté avec un taux de 25%. Ce résultat est au contraire à ce que l'on attendait plus haut avec l'hypothèse de « nerd ».

Cependant, il nous semble que les hommes n'ont pas voulu d'aborder leur expérience de la crise d'identité en nous donnant souvent la réponse tel que « je dirais non pour ne pas raconter mon histoire ». En conséquence, il se peut qu'en réalité les hommes fassent plus face à la crise d'identité que les femmes, mais d'une raison ou d'autre ils ne voulaient pas nous l'avouer. C'est aussi pour cette raison qu'une analyse quantitative seule n'est pas suffisante et qu'il faut aussi avoir une analyse qualitative pour avoir une perspective plus complète surtout avec des sujets un peu sensibles.

Un locuteur nous a raconté son expérience intéressante sur la crise d'identité :

Je me souviens au collège à cause des moqueries et mauvaise réputation des chinois, je disais que j'étais Viet ou Thaï. Mais après en grandissant non je m'en foutais. (Maxime-H-FR-2018)

Cette expérience corrobore ce que l'on a dit plus haut qu'en raison des moqueries des camarades, les enfants d'immigrants nient souvent leur identité chinoise, mais avec le temps cela devient moins en moins un problème.

Néanmoins, les femmes ne semblent pas avoir la même version d'histoire. Souvent, la crise d'identité ressentie chez elles n'est pas liée à un événement spécifique comme ce que raconte ce locuteur ici, mais plutôt à une confusion intérieure. Cela veut dire que pour les femmes c'est plutôt un problème de s'identifier au cours d'identification, puisqu'elles voient les deux identités et essaient de trouver un équilibre entre les deux. Autrement dit, pour les femmes c'est plutôt une conscience du processus de la formation des identités qui cause une confusion de soi au lieu des expériences des moqueries, tandis que pour les hommes ce sont plutôt des mauvaises expériences. Cela nous donne aussi à penser que même si on réclame souvent l'égalité entre les hommes et les femmes dans la société, on voit quand même qu'ils ne sont pas traités d'une façon égale en réalité. Même si on demande toujours plus de droits pour les femmes, les hommes dans quelques cas font face à des cas plus sévères que les femmes surtout dans le cas des enfants d'immigrants. On demande toujours plus aux garçons qu'aux filles et que comme ce que l'on voit ici que les garçons ont plus de pressions sociales que les filles sur ce sujet.

Donc, si les hommes rencontrent vraiment plus de crises d'identité que les femmes comme nous le ressentons, on devrait voir plus de divergence dans leur emploi langagier à la maison. Aussi, si notre hypothèse est correcte concernant le rapport entre la langue et l'identité ethnique, on devrait voir plus d'hommes qui emploie uniquement le français à la maison comme un refus de leur identité chinoise ou bien exclusivement le chinois qui donne plus de contraste entre la maison et l'école, qui engendrerait plus de confusion d'identité soit la crise d'identité.

3.3. Langue utilisée au sein de la famille

Comme montré dans le tableau 6, 2 locuteurs sur 12 utilisent exclusivement le chinois à la maison, 2 sur 12 uniquement le français et 8 sur 12 une combinaison des deux langues. Il paraît que la plupart des locuteurs emploient les deux langues au foyer.

Table 6: Langue utilisée au foyer chez la deuxième génération à Paris

	Total	%	H	%	F	%
chinois seul	2	16.67%	2	25%	0	0%
français seul	2	16.67%	2	25%	0	0%
combinaison des deux	8	66.67%	4	50%	4	100%

Il est évident que l'usage exclusif de la langue chinoise à la maison avec la deuxième génération semble extrêmement difficile. On dirait que les enfants semblent quelquefois utilitaires. Ils utilisent plutôt la langue parlée aux alentours puisque cette langue est un passe-partout dans la plupart des cas. Quand on parle de la langue maternelle, il ne s'agit pas forcément de la langue parlée par la mère d'enfant, mais plutôt de la langue parlée par la plupart des gens autour d'elle et de la langue que l'on parle à l'école. Les locuteurs utilisent uniquement le chinois à la maison dans le cas où les parents ne parlent pas du tout le français ou quand les parents ne parlent pas très bien le français et qu'ils sont obligés de le parler avec eux pour se communiquer. Les locuteurs qui utilisent les deux langues à la maison indiquent qu'ils utilisent le français avec ceux qui savent parler le français et

le chinois avec ceux qui ne savent que parler le chinois. Pour les deux locuteurs qui utilisent exclusivement le français à la maison disent que leurs parents pourraient tous parler et comprendre bien le français. On voit ici très clairement que la compétence linguistique des parents influence bien l'usage linguistique des enfants. Le fait que le parent utilise le chinois à la maison aide les enfants à parler cette langue et par conséquent à s'attacher plus à la culture chinoise. Il faut souligner aussi qu'il y a des cas où les parents comprennent et parlent tout à fait très bien le français, ils insistent à parler le chinois avec leur enfant à la maison afin de transférer la culture chinoise à la génération prochaine par la langue. En fait, plusieurs locuteurs de la première génération nous avons confirmé leur souhait de faire ainsi pour leur enfant. On voit que la première génération tient vraiment beaucoup à leur langue. Cependant, comme nous avons déjà évoqué, les enfants essaient toujours de négocier avec leur parent et qu'ils essaient de simplifier leur usage linguistique par l'usage d'une seule langue « passe-partout ». Certes, une fois qu'un locuteur atteint un certain âge, quelquefois il commence à se réfléchir sur son usage linguistique face à la prochaine génération. Cette conscience ne se prend dans la plupart du temps qu'au moment où les locuteurs deviennent parents.

À l'égard de la différence entre les deux groupes de sexe, tous les locuteurs qui sont unilingue à la maison (que ce soit le chinois ou le français) sont des hommes. Les femmes ont donné une réponse homogène sur cette question. Elles tous emploient toutes les deux langues au foyer. On voit qu'une divergence dans l'emploi langagier chez les hommes à la maison : une partie des locuteurs sont complètement francisés en excluant l'emploi de chinois de la maison ; une autre partie des locuteurs se tiennent bien à la tradition chinoise en employant uniquement la langue chinoise ; et enfin le reste des locuteurs se trouvent en contact permanent avec les deux langues. Cela suggère également les hommes ont plus de tendance à accepter la nouvelle culture et que les femmes tentent plus à garder leur tradition.

Il faut alors poser la question : pourquoi les femmes tous utilisent les deux langues à la maison tandis que les hommes ne tiennent pas à l'emploi du chinois à la maison ?

Il faudrait revenir sur la distribution des fonctions domestiques que l'on a parlé plus tôt dans une famille traditionnelle : ce sont les femmes qui s'occupent des enfants. Pourquoi ce point est important, parce qu'en tant que nourrice et première éducatrice des enfants, les femmes ont pour mission de transférer aussi sa culture. La transmission de sa culture se fait toujours par un apprentissage de sa langue aux enfants. Même si la deuxième génération se diffère beaucoup dans leur environnement de grandissement, le fait que les femmes sont plutôt familles-orientées reste le même. En considération de cette mission des femmes, elles n'ont pas d'autres choix mais de continuer à pratiquer cette langue.

Ce qui est également intéressant dans le résultat est que les deux hommes qui parlent exclusivement le français à la maison s'identifient comme Français et que ceux qui n'utilisent que le chinois au foyer s'identifient comme Français d'origine chinoise. Toutes les femmes parlant à la fois le français et le chinois avec leur famille s'identifient tous comme Françaises d'origine chinoise. C'est aussi l'homme qui s'identifie comme Français nous a raconté l'histoire qu'il a eu une crise d'identité et qu'il disait qu'il était vietnamien ou thaïlandais à l'école. On pourrait ressentir un désir d'être accepté par la société et un refus clair de son identité chinoise.

Cette différence entre les hommes et les femmes corrobore notre hypothèse que les hommes rencontrent en fait plus de crises d'identité que les femmes à Paris tout en le reniant durant nos entretiens afin d'éviter de raconter leur histoire d'une raison inconnue.

Conclusion

En s'appuyant sur les données relevées des entretiens et des questionnaires auprès de 40 Chinois de la première génération et 21 Français d'origine chinoise résidant en France, cet article exploite la question de l'identité ethnique chez les immigrants chinois de la première et de la deuxième génération en France tout en mettant l'accent sur la différence des femmes et des hommes.

À l'égard de la première génération, différent de ce qui est observé dans des études précédentes, la première génération ne semble pas unanime sur leur identité ethnique en tant que Chinois. On a vu que tandis que deux tiers des interviewés s'identifient comme purement Chinois, un tiers comme entre Chinois et Français, malgré le fait qu'ils tous possèdent la nationalité chinoise. Quant à la deuxième génération, tandis que la plupart s'identifient comme Français d'origine chinoise, certains renient toujours leur identité chinoise en s'identifiant exclusivement comme Français.

Plusieurs remarques sont à faire par rapport à notre résultat :

Premièrement, ce qui est constaté dans notre résultat corrobore les études précédentes que la nationalité d'un individu pourrait différer de son identité ethnique. Tandis que la nationalité reste relativement stable chez un individu, l'identité ethnique semble beaucoup plus flexible, qui pourrait changer d'un moment à l'autre. Ce changement d'identité n'est pas forcément linéaire. Plusieurs identités ethniques pourraient coexister.

Deuxièmement, chez la première génération, si on regarde un peu le profil des locuteurs qui se ressentent le problème d'identité, on verrait que ce sont surtout les locuteurs ayant résidé déjà un certain temps en France qui hésitent entre les deux identités au lieu des nouveaux arrivés. Cette corrélation suggère que le temps passé dans le pays d'accueil aurait un effet sur le changement d'identité ethnique chez la première génération.

Certes, il serait imprudent de dire un seul facteur serait responsable pour ce changement, puisque d'autres facteurs pourraient toujours juxtaposer. Par exemple, une plus longue durée de séjour dans le pays d'accueil pourrait signaler une meilleure intégration dans la vie sociale, qui pourrait être interprété par un changement de cercle d'amis en incluant des amis non seulement de son pays d'origine mais aussi locaux, par un changement dans l'alimentation et certaines habitudes quotidiennes, par une meilleure maîtrise de la langue locale, etc. On ne saurait pas si un ou plusieurs facteurs sont pertinents ou lequel est la cause duquel.

Troisièmement, à l'égard de la différence entre les femmes et les hommes, même si on dirait que les femmes sont plutôt des innovatrices quand il s'agit des usages linguistiques et qu'elles mènent souvent le changement linguistique (voir par exemple, Labov, 2001), elles semblent beaucoup plus conservatrices dans leur identité ethnique par rapport aux hommes à travers les deux générations. Les femmes tiennent toujours plus à la tradition, tandis que les hommes s'adaptent plus à la nouvelle culture. Pour la première génération, cela est montré par une plus grande adhésion à son

identité chinoise chez les femmes, alors que pour la deuxième génération, par une utilisation parallèle des deux langues à la maison par toutes les femmes dans notre étude. On se demande d'où provient cette divergence entre les deux sexes.

Il faut peut-être parler des rôles assignés aux femmes et aux hommes dans la vie sociale des Chinois. On dirait des « rôles » parce qu'ils pourraient varier d'une communauté à une autre, d'une culture à une autre, d'une époque à une époque. Par exemple, on verrait que dans une certaine culture, ce sont les hommes qui tissent, tandis que dans d'autre culture ce sont les femmes qui le font. Dans une certaine époque, ce ne sont que les hommes qui écrivent, alors que l'écriture ne reste plus une priorité masculine. Notre discussion sur la différence entre les femmes et les hommes ne se repose donc pas sur la différence physique de ces deux sexes, mais sur des rôles y associés socialement.

Les femmes sont considérées non seulement comme un groupe du sexe opposé des hommes mais aussi et peut-être impérativement comme les transmetteurs de la langue et de la culture aux futures générations, même si la culture chinoise est fortement patrilinéaire dans le sens que seuls les hommes sont comptés dans la ligne d'une famille. Les femmes sont donc loin d'être négligeables du fait qu'elles s'assurent la continuation de cette ligne et la transmission culturelle. Cela explique pourquoi toutes les femmes de la deuxième génération dans notre étude emploient à la fois le français et le chinois à la maison, tandis que les hommes le font beaucoup moins. D'une part, le français est leur langue maternelle ; d'autre part, le chinois est la langue des parents et leur langue d'héritage. Dans ce sens-là, les hommes semblent plus utilitaires.

Si on dit que les communautés et les individus sont susceptibles d'être regroupés par leur langue, il serait juste de voir la corrélation entre l'identité ethnique et l'emploi des langues chez la deuxième génération. On dirait qu'en employant le chinois au foyer, les femmes se font renforcer leur identité chinoise.

Pour conclure le présent travail, comme souligné tout au début de cet article, notre étude offre une perspective comparative transgénérationnelle de la communauté chinoise sur la question d'identité ethnique. Cependant, à la limite du nombre d'échantillons, nous n'avons pas pu effectuer des statistiques pour déterminer le ou les facteurs qui influencerait un changement d'identité ethnique chez la première génération. Puisque d'autres phénomènes pourraient également être liés à l'identité ethnique des individus, tel que le choix marital, le problème de l'exogamie ou l'hypergamie, il est souhaitable de voir leur rapport dans des futures études afin d'avoir une connaissance plus complète et plus profonde sur cette communauté tout en tenant compte des différences à la fois entre les générations et entre les femmes et les hommes.

References

- Brubaker, R., & Cooper, F. (2000). Beyond "identity". *Theory and society*, 29(1), 1-47.
- Chae, M. H., & Foley, P. F. (2010). Relationship of ethnic identity, acculturation, and psychological well-being among Chinese, Japanese, and Korean Americans. *Journal of Counseling & Development*, 88(4), 466-476.
- Dubar, C. (1991). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: Armand Colin.
- Dubar, C. (2007). Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité. *Revue française des affaires sociales*, 2, 9-25.
- Ferret, C. (2011). L'identité, une question de définition. *Cahiers d'Asie centrale*, 19-20, 459-461.
- Hall, S. (2014). Cultural identity and diaspora. *Diaspora and visual culture*, 35-47.
- Huntington, S. P. (2000). *Who are we? The Challenges to America's National Identities*. New York.

- Juteau-Lee, D. (1983). La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal. *Sociologie et sociétés*, 15(2), 39-54.
- Labov, W. (2001). Principles of linguistic change. In *Language in Society (Vol. 2: Social factors)*. Oxford.
- Laur, E. (2014). Evaluational reactions to spoken French and English in Montreal: Does mother tongue really matter? *Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 59(1), 3-23.
- Lenclud, G. (2008). Identité et identités. *L'Homme. Revue française d'anthropologie*(187-188), 447-462.
- Lévi-Strauss, C. (1977). *L'identité*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Liebkind, K. (1992). Ethnic identity: Challenging the boundaries of social psychology. In G. Breakwell, *Social psychology of identity and the self-concept* (pp. 147-185). London: Academic.
- Liebkind, K. (2001). Acculturation. In R. Brown, & S. Gaertner, *Blackwell handbook of social psychology: Intergroup processes* (pp. 386-406). Oxford: Blackwell.
- Nguyen, H., H., M. L., & Stollak, G. E. (1999). Toward a more complex understanding of acculturation and adjustment: Cultural involvements and psychosocial functioning in Vietnamese youth. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 30(1), 5-31.
- Phinney, J. (1990). Ethnic identity in adolescence and adulthood: A review of research. *Psychological Bulletin*, 499-514.
- Phinney, J. S., & Vedder, P. (2001). Ethnic identity, immigration, and well-being: An interactional perspective. *Journal of Social Issues*, 57(3), 493-510.
- Phinney, J., DuPont, S., Espinosa, C., Revil, J., & Sanders, K. (1994). Ethnic identity and American identification among ethnic minority youths. In A. M. Bouvy, F. J. van de Vijver, P. Boski, & P. Schmitz, *Journeys into cross cultural psychology* (pp. 167-183). Amsterdam, Netherland: Swets & Zeitlinger.
- Qin, B. D. (2009). Being "good" or being "popular" gender and ethnic identity negotiations of Chinese immigrant adolescents. *Journal of Adolescent Research*, 24(1), 37-66.
- RoySiricar-Sodowsky, G. &. (2000). Acculturation, ethnic identity, and acculturative stress: Evidence and measurement. In R. H. Dana, *Handbook of cross-cultural and multicultural personality assessment* (pp. 131-172). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Rumbaut, R. (1994). The crucible within: Ethnic identity, self-esteem, and segmented assimilation among children of immigrants. *International Migration Review*(28), 748-794.
- Skorobogataya, A. A. (2008). *Ethnic Identity and Cross-cultural Interaction in Northern Bashkiria*. Moscow.
- Soldatova, G. U. (1998). *The Psychology of Interethnic Tension*. Moscow.
- Steele, C. M. (1997). A threat in the air: How stereotypes shape intellectual identity and performance. *American psychologist*, 52(6), 613.
- Sue, D., Mak, W., & Sue, D. (1998). Ethnic identity. In L. Zane, & N. Lee, *Handbook of Asian American psychology* (pp. 289-323). thousand Oaks, CA: Sage.
- Ting-Toomey, S. (1981). Ethnic identity and close friendship in Chinese-American college students. *International Journal of Intercultural Relations*, 5(4), 383-406.
- Tzuriel, D., & Klein, M. (1977). Ego identity: Effects of ethnocentrism, ethnic identification, and cognitive complexity in Israeli Oriental and Western ethnic groups. *Psychological Reports*, 1099-1110.
- Yadov, V. A. (1995). Social and Socio-psychological Mechanisms of Formation of Social Identity. *Modern Situation in Russia*. *World Russia*, 3-4.